A TRAVERS LE VIEUX PARIS

LE VIEUX PARIS : RUE DES VIEILLES-ÉCOLES

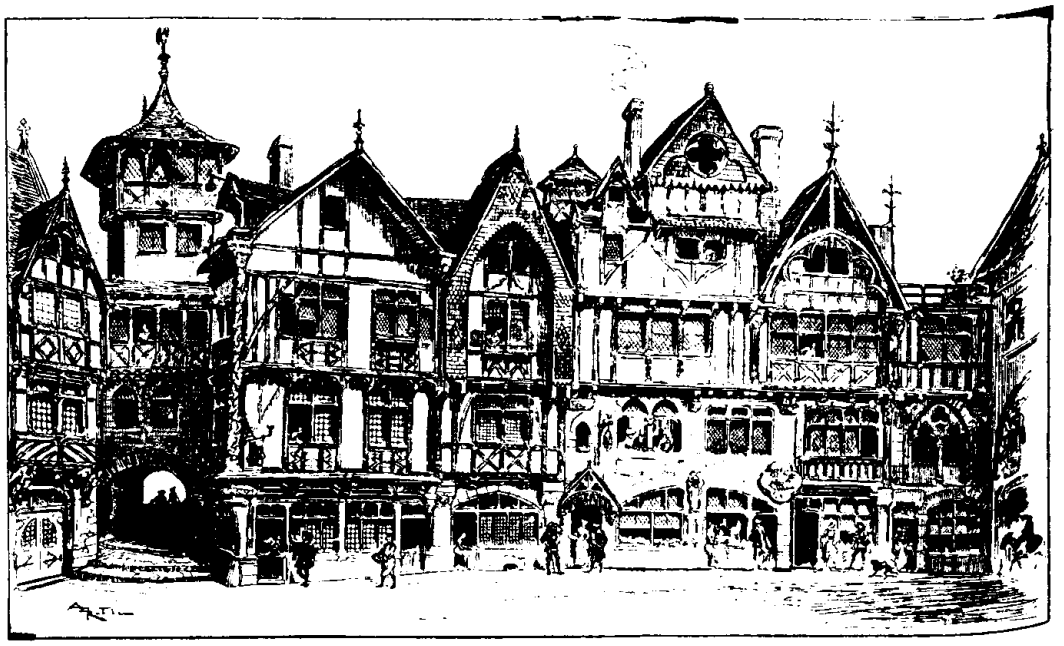
Quand nous nous reportons aux plus fameuses scènes de l'histoire de France qui se sont déroulées dans le cadre du Paris d'autrefois, c'est pour nous un malaise et un regret de ne pouvoir parvenir à les évoquer dans leur décor exact. Si brillantes et si précises que soient les descriptions des écrivains, elles n'équivalent jamais à la réalité. C'est la réalité du vieux Paris que vont avoir sous les yeux les visiteurs à l'Exposition de 1900. Quel plaisir de délicats, et quelle émotion ce sera pour eux de vivre quelques instants de la vie qui fut celle de nos aïeux !

Que ne donnerions-nous pas pour revivre quelques heures dans le Paris que connurent nos aïeux, dans ses rues grouillantes de monde, au milieu de ce décor pittoresque dont les vestiges parvenus jusqu'à nous suffisent à nous donner l'admiration et le regret ? Tel est en effet le charme incomparable des villes qui ont derrière elles un long passé d'histoire. Elles ont vécu. Elles ont une âme. Des générations, en se succédant, y ont laissé leur empreinte. Et en face des vieux hôtels, des murs antiques, témoins d'époques disparues, nous évoquons des images qui ont la poésie des âges abolis.

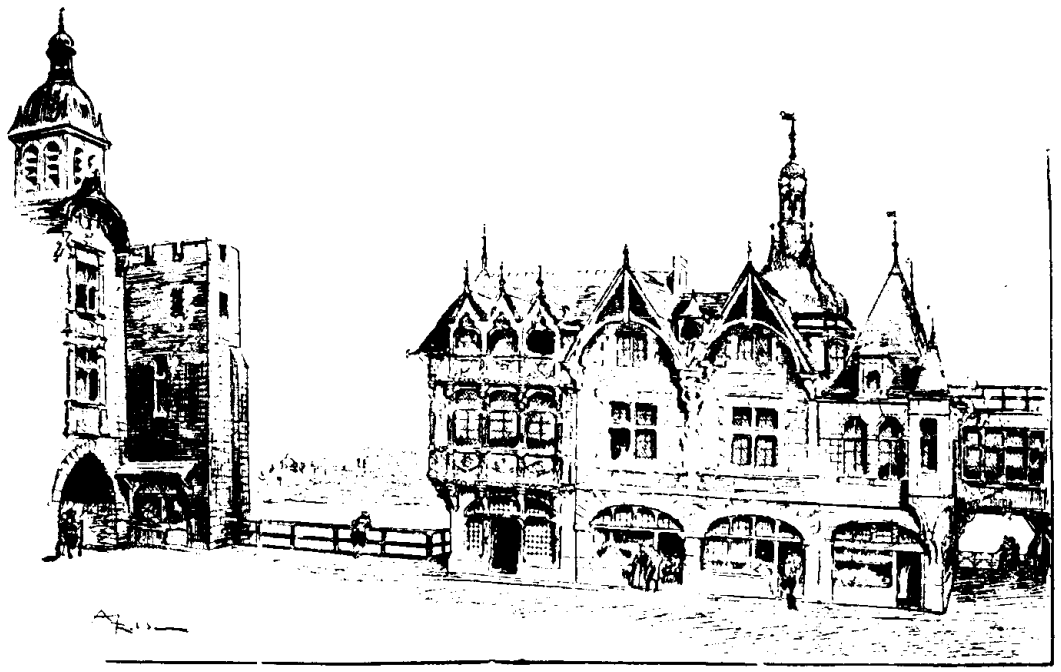
Il subsiste encore des morceaux précieux du Paris d'autrefois, et presque chaque siècle est représenté par quelque monument significatif. Mais la vie moderne, toujours plus envahissante, étouffe par son voisinage ces débris du passé qui survivent dispersés à travers la ville neuve ; un coquet hôtel Renaissance est écrasé entre les sept étages des maisons voisines, nos cathédrales sont gênées par les façades administratives qui s'alignent à leur pied. L'impossibilité de retrouver un décor d'ensemble, un cadre complet où replacer notre souvenir est une entrave à l'imagination : un pan de mur ciselé apparaît entre les affiches, une tourelle se perd entre les cheminées, et c'est tout. Si, par hasard, quelque ruelle étroite et sombre est demeurée presque intacte, le temps ici, rongeant les façades, assombrissant les peintures, a déformé la réalité : ce n'est plus un coin du vieux Paris, mais d'un Paris vieilli, fané et usé où nous cherchons vainement le décor que nous retrouvons fidèlement reproduit par les estampes et les miniatures anciennes.

Or, ce rêve que nous faisions de retrouver tel qu'il fut le Paris de jadis, voici que par une sorte de prodige, il se réalise. Quel sorcier, qu'on eût jadis soupçonné de complicité avec le diable, a accompli cette merveille ? Tous peuvent maintenant se promener dans la vieille cité, réédifiée par enchantement sur les rives de la Seine. Ce vieux Paris intact, aux lignes robustes et aux couleurs éclatantes, n'est pas l'une des moindres surprises des visiteurs de la grande Exposition.

Entre les grands arbres du quai et la Seine, surgit du lit même du fleuve la silhouette étrange et capricieuse de toute une vieille petite ville qui ressuscite. C'est un fouillis pittoresque de reliefs et de couleurs, de tours, de terrasses à créneaux, de logettes penchées sur l'eau, de pignons sculptés et bariolés qui s'alignent au long de véritables rues et de quais entiers : ce décor complet est isolé des contacts déplaisants entre deux barrières de verdure et d'eau. Et voici qu'en approchant on voit le décor s'animer ; sur cette tour brillent des casques et des hallebardes ; aux fenêtres, des chapeaux rouges et bleus apparaissent ; des musiques glissent sur l'eau ; par instants on aperçoit un cortège qui se déroule en bel ordre. Tout un peuple vit dans ce Vieux Paris. Bien mieux : peuples de plusieurs époques y sont réunis, sans se soucier de la distance des temps. Car si des hallebardiers "très Moyen âge" veillent au haut de cette tour, voici une galerie où apparaissent derrière les petits carreaux des perruques poudrées du plus pur XVIIIe siecle. Tous les siècles voisinent dans cette cité hospitalière. Prêtons-nous donc au charme de cette évocation lointaine ! Oublions notre costume et notre vie de 1900 ! Nous sommes des gens du XVe siècle, et nous entrons dans notre bonne ville de Paris.



LE VIEUX PARIS : RUE DES VIEILLES ÉCOLES



LE VIEUX PARIS : PONT-AU-CHANGE (COTÉ GAUCHE)

Derrière ce pont-levis, une porte rébarbative nous reçoit sous ses guichets garnis de herses : c'est l'entrée peu rassurante sur le domaine de l'Université : cette porte Saint-Michel défend les quarante-deux collèges, la Sorbonne et les innombrables ecclésiastiques campés sur la rive gauche de la Seine. Puisque les gens d'armes de la prévôté et aussi ce sergent de l'officialité, tout noir, la baguette blanche en main, nous laissent passer sans encombre, profitons de leur bonne grâce pour grimper jusqu'à cette terrasse du troisième étage, où la bannière rouge et bleue de Paris, gardée par deux officiers au pourpoint pareillement bigarré, claque au vent du fleuve. D'ici, tout un quartier nous apparaît, un morceau de ce Paris de Philippe le Bel qui semblait, dit un chroniqueur, "un grand navire de pierre enfoncé dans la vase et échouée au fil du fleuve." Des clochers, des tours surtout, le Louvre, le Châtelet, la Tour de Nesle, dominent un entassement de maisons basses, aux solives sculptées, aux vitres flamboyantes surplombant d'étage en étage le "tricot inextricable" des ruelles tortueuses ; de loin en loin, les toits anguleux, les étroits pignons de maisons "marchandes" sont coupés par la ligne pesante d'un hôtel seigneurial, flanqué de tourelles à meurtrières, toutes ses fenêtres ouvertes sur une cour intérieure et bien défendue ; ici et là, une tour déjà moussue, un